

Auf ins Glück!

Sichtungen von Walen und Delfinen lösen oft grösste Freude aus. Den Meeressäugern zu begegnen ist in manchen Revieren wahrscheinlicher als in anderen. Nach Mittelmeer sowie Ost- und Nordsee (siehe CRUISING 2/2021 und 3/2021) erläutert Dr. Silvia Frey von KYMA sea conservation & research nachfolgend noch, welche Chancen für Sichtungen im Atlantik bestehen.

Der Atlantische Ozean ist Habitat von vielen Wal- und Delfinarten: Allein im Revier der Azoren gibt es über 25 Spezies, die sich entweder ganzjährig dort aufhalten oder zwischen April und September vorbeiziehen. Damit können gut 30 Prozent aller auf der Welt lebenden Wal- und Delfinarten vor den Azoren beobachtet werden. «Die Bekanntesten unter den Walen und Delfinen, die vor der portugiesischen Inselgruppe schwimmen, sind der Blauwal, der Finn- und Pottwal sowie der gewöhnliche Delfin und der Rundkopfdelfin», weiss Dr. Silvia Frey von KYMA sea conservation & research. Sie halten sich nicht zufällig dort auf: Die Inseln gehören nämlich zu der grösstenteils unter dem Meeresspiegel liegenden Gebirgskette des Mittelatlantischen Rückens, der sich über insgesamt 20 000 Kilometer durch den Atlantik zieht. Der Gebirgskamm mit Vulkanen liegt durchschnittlich 1500 bis 3000 Meter unter der Wasseroberfläche und hat Platz, Nahrung und Versteck für vielfältigste Lebewesen. Ein besonderes Schauspiel bietet sich jeweils im Juni und Juli, wenn atlantische Fleckendelfine vor der Insel Pico ihre Jungen zur Welt bringen. In diesen Monaten ist es möglich, Delfinschulen von mehr als 100 Tieren zu sichten. Im Revier der Azoren steigt also die Wahrscheinlichkeit, Meerestiere beobachten zu können, rasant an. Auf ins Glück!

HOTSPOT TENERIFFA

Auch die Gebiete vor Westnorwegen und Westengland beherbergen viele Wal- und Delfinarten. So sind zum Beispiel Orcas oft in der Nähe der Lofoten zu beobachten. Wer sein Glück auf eine Schwertwal-Sichtung versuchen möchte, der ist am besten beraten, vor allem im Herbst oder Winter zu den Lofoten zu segeln – zugegebenermassen ein kaltes Unterfangen. Wer es im Sommer versucht, wird eher Pottwale antreffen.

Skipperinnen, die gerne in wärmeren Gebieten unterwegs sind, empfiehlt Dr. Silvia Frey das Revier um Teneriffa für Walbeobachtungen. «Dort gibt es eine lokale Population von Kurzflossen-Grindwalen, die sich ganzjährig um die Insel aufhalten», weiss die im Kanton Aargau wohnhafte Meeresschutzbiologin. «Es ist generell enorm wichtig, den

Tieren stets mit grösstem Respekt und Zurückhaltung zu begegnen, um sie nicht zu stören.» Auch verschiedene Delfinarten sind um die Kanareninsel anzutreffen – einige davon leben südwestlich von Teneriffa. Blauwale, Finnwale, Pottwale, Buckelwale und Orcas hingegen passieren die Inseln, halten sich aber nicht dauerhaft dort auf.



In der kalten Jahreszeit gibt es viele Orcas vor den Lofoten.

Obwohl Dr. Silvia Frey bis zu drei Monate im Jahr damit verbringt, Meeressäuger vor der Küste Süditaliens zu dokumentieren und es deswegen gewohnt ist, Wale zu sehen, ist sie jedes Mal aufs Neue fasziniert von den Riesen der Meere: «Ich weiss noch, wie ich mich gefühlt habe, als ich zum ersten Mal einen Finnwal sah. Es war gigantisch! Ich sass am Bug des Forschungsschiffes und sah plötzlich unter mir einen Finnwal. Das war speziell, gerade weil der Finnwal der zweitgrösste Wal weltweit ist.» Wegen ihrer Begeisterung für die grossen Säugetiere setzt sie sich mit ihrer Organisation für den Schutz der Wale und Delfine ein. Nicht nur Überfischung und Lärmbelastungen setzen den Tieren zu, sondern auch die Plastikverschmutzung. Zwar dringt die Problematik immer tiefer ins Bewusstsein der Menschen. Doch es braucht dringend grosse Veränderungen: Eine britische Studie des National Oceanography Centre hat letztes Jahr herausgefunden, dass alleine innerhalb der oberen 200 Meter des gesamten Atlantiks bis zu 21 Millionen Tonnen Mikroplastik schwimmen. Auch KYMA sea conservation & research kennt das Problem aus eigenen Untersuchungen vor der Küste Süditaliens. Deswegen lancierte die junge NGO eine Petition «Mikroplastik stoppen – Meerestiere retten». Darin fordern Dr. Silvia Frey und ihre Mitarbeitenden, dass die Schweiz das Einfließen von Mikroplastik und schwer abbaubaren, flüssigen oder gelartigen Kunststoffen in unsere Gewässer und somit später in die Meere auf ein Minimum reduziert. Die Petition kann unter www.mikroplastik-stoppen.ch aufgerufen und unterschrieben werden.

Tania Lienhard



Gewöhnliche Grindwale in der Strasse von Gibraltar.

Tenter sa chance

Souvent source de grande joie, les observations de baleines et de dauphins sont plus probables dans certaines régions que dans d'autres. Après la Méditerranée et les mers Baltique et du Nord (voir CRUISING 2/2021 et 3/2021), Dr Silvia Frey de KYMA sea conservation & research évoque, dans ce troisième et dernier volet d'articles, les chances de faire de telles rencontres dans l'Atlantique.



Des globicéphales à nageoires courtes peuvent être observés au large de Tenerife.



Durant la saison froide, il y a beaucoup d'orques au large des îles Lofoten.

L'océan Atlantique est l'habitat de nombreuses espèces de baleines et de dauphins: rien que dans la région des Açores, on dénombre plus de 25 espèces qui y séjournent toute l'année ou y passent entre les mois d'avril et septembre. Cela signifie que près de 30 pour cent de toutes les espèces de baleines et de dauphins au monde peuvent être observés au large des Açores. «Les baleines et les dauphins les plus connus qui nagent au large de l'archipel portugais sont la baleine bleue, le rorqual commun et le cachalot, ainsi que le dauphin commun et le dauphin de Risso», explique Dr Silvia Frey de KYMA sea conservation & research. Et ils ne sont pas là par hasard: les îles font en effet partie de la dorsale médio-atlantique, une chaîne de montagnes en grande partie sous-marine qui s'étend sur un total de

20 000 kilomètres à travers l'Atlantique. Les crêtes volcaniques de ce relief se situent en moyenne entre 1500 et 3000 mètres sous la surface de l'eau et offrent de l'espace, de la nourriture et des abris à une grande variété de créatures. En juin et en juillet, un spectacle bien particulier a lieu au moment où les dauphins tachetés de l'Atlantique donnent naissance à leurs petits au large de l'île de Pico. Durant ces deux mois, il est possible de voir des bancs de dauphins de plus de 100 spécimens. Dans la région des Açores, la probabilité d'observer ces animaux marins s'avère donc relativement élevée. Ne reste plus qu'à tenter sa chance!

TENERIFE, UNE RÉGION PROPICE

Les zones situées au large de la Norvège occidentale et de l'Angleterre occidentale abritent également de nombreuses espèces de baleines et de dauphins. Des orques, par exemple, peuvent souvent être observées à proximité des îles Lofoten. Ceux qui souhaitent tenter leur chance et apercevoir ces animaux marins ont donc tout intérêt à naviguer dans cette région, notamment en automne ou en hiver – ce qui, il faut l'avouer, n'est pas une mince affaire. Ceux qui préféreront s'y aventurer en été auront quant à eux plus de chance de rencontrer des cachalots. Pour les skippers préférant naviguer dans des régions plus chaudes, Dr Silvia Frey leur recommande la région de Tenerife. «Il y a une population locale de globicéphales à nageoires courtes qui vit toute l'année autour de l'île», explique la biologiste de la conservation marine, qui réside dans le canton d'Argovie. «De manière générale, il est extrêmement important de toujours traiter les animaux avec le plus grand respect et la plus grande retenue afin de ne pas les déranger», précise-t-elle. Il est également possible de trouver plusieurs espèces de dauphins autour des îles Canaries, dont certaines vivent au sud-ouest de Tenerife. Des baleines bleues, des rorquals communs, des cachalots et des orques passent également par les îles mais n'y restent pas de manière permanente.

Quand bien même elle passe jusqu'à trois mois par année à documenter les mammifères marins au large des côtes du sud de l'Italie et qu'elle soit donc habituée à observer des baleines, Dr Silvia Frey se dit à chaque fois fascinée par ces géants des mers: «Je me souviens encore de ce que j'ai ressenti la première fois que j'ai vu un rorqual commun. C'était incroyable! J'étais assise à la proue du navire de recherche et, soudain, j'en ai vu un en dessous de moi. C'était un moment spécial, notamment parce que le rorqual commun est la deuxième plus grande baleine du monde.» Du fait de son engouement pour les grands mammifères marins, Dr Silvia Frey s'engage avec son organisation pour la protection des baleines et des dauphins, qui se retrouvent touchés non seulement par la surpêche et la pollution sonore, mais également par la pollution plastique. Bien que



Des globicéphales communs dans le détroit de Gibraltar.



Les Açores sont une région propice à l'observation de baleines et de dauphins.

les gens soient de plus en plus conscients du problème, il reste urgent de procéder à des changements drastiques: une étude britannique réalisée l'année dernière par le National Oceanography Centre a révélé que jusqu'à 21 millions de tonnes de microplastiques flottent dans les 200 mètres supérieurs de l'océan Atlantique. Grâce à ses propres recherches au large des côtes du sud de l'Italie, l'organisation KYMA sea conservation & research est elle aussi consciente de ce problème. Raison pour laquelle la jeune ONG a lancé la pétition «Stop aux microplastiques – sauver les animaux marins». Dans cette dernière, Dr Silvia Frey et ses collègues demandent à la Suisse de réduire à un minimum l'apport de microplastiques et de plastiques difficilement dégradables, liquides ou gélatineux dans nos eaux, et donc plus tard dans les océans. La pétition peut être consultée et signée sur www.stop-microplastique.ch.

Tania Lienhard